

Lott (fr.)

Voir Lott (eng.)

Récit
[to be written]

Distribution

- Lott
- Adèle
- Candy
- Caleb
- Andy

Lott texte Acte I seulement :

ACTE I

Scène1

Une cuisine d'une ferme dans le Michigan rural, à 50 km de l'aéroport de Waterloo. Une grande cuisine avec une grande table ronde, la grande fenêtre donnant sur l'extérieure. Les spectateurs ne voient que le ciel. Les acteurs peuvent regarder les champs. Deux femmes, CANDY et ADELE, sont assises à la table. CANDY épluche des pommes de terre. ADELE coud un tablier, boîte à coudre sur la table. LOTT, un grand vieillard vigoureux se détourne de la fenêtre quand le rideau se lève.

LOTT

Bien, André a toujours été ton préféré, Candy. J'ai le sentiment que tu l'aimes plus que ton propre fils !

CANDY

Non, Papa. Ce n'est pas vrai. C'est vrai qu'il n'est que mon neveu, et que quand même je le trouve beaucoup plus attachant que Caleb... C'est pour ça que j'étais si heureuse quand tu nous a dit qu'il allait revenir.

(ADELE a l'air de ne pas faire attention)

LOTT

Caleb est un garçon excellent. C'est un homme. Je suis très content de la façon qu'il dont il a pris en main la conduite de notre affaire ici. Il a une tête pour le commerce agricole.

CANDY

Il a entendu qu'Andy arrive aujourd'hui ? Je parie qu'il ne sera pas très content de la nouvelle. Il n'y a presque rien qui lui plaise quant même.

LOTT

Bien sûr que je lui ai dit qu'André allait revenir. Il ne semblait pas fâché....

ADELE (se levant la tête de son travail)

Mais c'est normal. Il ne montrerait pas son sentiment privé. Il est profond, Papa. Tu le sais bien.

LOTT

J'ai cette idée de monter une grande célébration...

CANDY (intéressée)

Une fête !? Une vraie ? Il adorerait ça !

LOTT

Mais pas pour André, Candy. Pas spécialement. Non, c'est mon quatre-vingt-cinquième anniversaire après demain.

ADELE (perturbée)

Nous le savons, Papa. Mais je n'aime pas tout ça ! Cela va faire du mauvais sang entre les deux garçons ; Je suis sûre que Caleb va voir ça comme une fête pour accueillir Andy !

LOTT

Nous mettrons en valeur le côté anniversaire.

ADELE

Andy sait bien que c'est ton anniversaire.

CANDY

Pourquoi dis-tu cela ?

ADELE

Il est fort pour les anniversaires. Il sait aussi les anniversaires de tous ses amis. Mais surtout tous les nôtres.

CANDY

Alors tu vas me dire qu'il a monté son retour exprès. ! Non, non ! Il a dû être obligé de rentrer par manque d'atouts. Ce n'est que ça.

LOTT (en riant)

Oui, oui! Et tout son argent aussi! Il y a deux ans je leur ai donné, à chacun, un bon paquet. Je savais ce qui irait arriver. André est gaspilleur. Je suis convaincu que Caleb a versé sa part dans son compte en banque, où il gagne toujours.

CANDY

Caleb est si bête ! Je ne comprend pas comment j'aurais pu accoucher d'un tel grinchant !

ADELE

Tu ne mérites pas Caleb, Candy. C'est bien que tu n'es pas la mère d'Andy. Tu le gâtes trop même en tant que neveu. Ce serait la catastrophe s'il avait été ton fils ! Je ne peux même pas m'imaginer ! Même ainsi je suis sûre qu'il a projeté son retour parce qu'il savait que Papa allait nous parler de cette affaire d'héritage.

CANDY

Comment ! Héritage ?? C'est vrai, Papa ? Tu ne m'as pas parlé d'un héritage.

LOTT

Mais si, Candy ! Bien sûr !

LOTT

Tu te souviens ? L'autre jour nous parlions des deux garçons qui ont vingt et un ans déjà. ;

ADELE

Précisément, Candy. Tu étais là ! Le sous-entendu était évident !

CANDY

Peut-être bien. Ma tête se promenait ailleurs peut-être. Je n'ai certainement pas fait le lien.

LOTT

Tu ne t'es jamais intéressée aux affaires de finances, Candy. C'est probablement pour ça.

CANDY

Bon, voilà. En tout cas, comment Andy aurait-il pu savoir que Papa allait discuter héritage ? Tu le lui avais écrit ?

ADELE

Non, non. Pas du tout. C'est que je connais mon fils ; C'est un intuitif. Voilà.

CANDY

Ah, tu admetts, alors, qu'il y a plus chez lui qu'un extérieur sans souci, va.

ADELE

Quand il est question d'égoïsme, j'en suis sûre.

LOTT

Bon. Et moi, je dis que je ne l'ai jamais mentionnée. Mais je voudrais vous consulter, toutes les deux, là-dessus. Tu sais que j'ai un assez grand investissement. Vous savez cela, au moins, eh ?

ADELE (comme un comptable)

Deux milliards..

CANDY (ahurie)

Deux milliards ! C'est vrai Papa ? Tu vau deux milliards de dollars ?!

LOTT (hochant la tête avec plaisir)

Voilà. A peu près. C'est un chiffre minimal, vous voyez. Mais comme j'ai dit l'autre jour, Candy, je ne sais pas comment le diviser.

CANDY

Pas dans le coup encore.

ADELE

Candy ! Mais qu'est-ce que tu... Fais attention à Papa. C'est important !

CANDY

Mais où est le problème ? Tu divises en quatre ! C'est aussi simple que ça !

LOTT

C'est une possibilité, Candy. Mais une idée plus juste serait peut-être de deviser en deux moitiés. Chacune de vous arrangerait de passer sa part à son propre fils.

ADELE

Moi, j'ai réfléchi sur cela plusieurs fois, Papa. Le problème c'est que je sens que Caleb mérite plus qu'Andy.

CANDY (vexée)

Ca y est ! Et moi je trouve qu'Andy mérite plus que Caleb. Caleb a gardé une fortune à lui déjà en opérant la ferme.

ADELE

Voilà ! Et Andy sera récompensé pour la dolce vita à New York. Je connais la chanson ! Absolument pas !

CANDY

Mais tu ne vois pas, Adèle ? Ton fils est surdoué, un créateur, un poète !

LOTT

Voyons, mes filles, c'est seulement une partie du problème.. C'est que mes investissements sont de catégories très diverses.

ADELE

Mais ce sont surtout des biens fonciers, n'est-ce pas, Papa ?

LOTT

Oui, oui, mais tu vois qu'il y a dans les biens fonciers, le secteur rural et le secteur urbain. Le vieux Sibley, lui, a gagné sa fortune pour l'plupart dans le secteur rural.. Vous savez, il valait quatre cents millions déjà en 1865 !

CANDY

Ca c'est l'histoire, Papa ! Mais c'était mon impression que c'était par le télégraphe :la fameuse Western Union !

LOTT

Oh, il avait déjà diversifié, bien avant . Un vrai gros légume. Il combinait même avec J.P. Morgan ! Ensuite il a acheté tout ce terrain agricole pour rien.

CANDY

Tu nous a raconté ça mille fois, Papa ! Aussi longtemps que je peux m'en souvenir ! Mais comment a-t-il manigancé tout ça ? Il a dû l'acheter de quelqu'un.

LOTT

Oh, c'était un vieil pirate, ce vieux Hiram Sibley ! Certainement ! D'après mes calculs, en tout cas, il a dû posséder déjà tout les droits de passage pour son télégraphe, et ce passage longeait beaucoup de terrains de particuliers. Or, le gouvernement fédéral croyait empêcher tout spéculateur d'acheter en vrac, en limitant la vente aux petits acheteurs.

ADELE

L'Acte du Homestead ! C'est connu. Mais puisque la vente était limité aux petits acheteurs....

LOTT (souriant)

Mais, je crois que le jeu du vieux Hiram c'était que son droit de passage lui avait donné un petit morceau de terrain, alors il a dû acheter d'autres petits morceaux et une goutte s'ajoute à l'autre. A la fin il a possédé pas mal de l'état de Michigan !

CANDY

J'espère que toi tu n'as pas été un pirate, Papa !

LOTT

Au moment où je suis arrivé, Candy, le jeu avait changé. Ta mère, que le bon Dieu la bénisse son âme, était le cerveau derrière notre affaire. Elle a vu que l'investissement était le chemin à suivre.

ADELE

Mais je crois que Hiram Sibley était prêt à vendre.

LOTT

Oui... plus ou moins. Son fils perdait l'intérêt dans la recherche des graines, et voulait que nous prenions l'affaire en main petit à petit...

CANDY

Maman te manque encore beaucoup, n'est-ce pas, Papa...

LOTT (nostalgique)

Oui, oui, Candy. Elle était si belle, si intelligente et si humaine ! Je croyais vraiment que je ne pouvais pas vivre sans elle... Maintenant j'ai mes deux belles filles, André... Caleb... Je suppose que j'étais un peu fou, criant à tue-tête, me plaignant de ne pas avoir de fils... C'était que ta mère aurait voulu elle aussi avoir des fils... Ce n'est pas que nous n'aimions pas nos deux filles, vous comprenez, non, non. Pour elle, il aurait fallu un équilibre. Deux et deux. Mais alors, elle... est morte.... (Il rêve)

CANDY (sa tête sur l'épaule de LOTT)

Mais voilà ! tu as Caleb et Andy !

LOTT (souriant enrevenant à lui)

C'est vrai, n'est-ce pas ? Vous m'avez certainement prouvé que vous m'aimez vraiment. Quand chacune avait un fils, j'ai un peu repris ma vie. Bien entendu, vous avez compliqué nos vies en faisant cela ! (Il rit un peu) Mes propres fils !

ADELE

Mais ils sont vraiment tes fils, Père. Vous le savez.

LOTT

C'est vrai, Adèle, c'est vrai. Nous les avons élevés ensemble. J'étais heureux que je serais capable de les nourrir, pour nous nourrir nous tous !

CANDY

Nous avons tous essayé d'être équitables.

LOTT (riant)

Oui, oui, eh bien, presque, au moins ! Vous préférez chacune le fils de l'autre ! C'est vrai que cela apporte un certain équilibre C'est original.

ADELE

Mais tu as été très bon de ne pas avoir des préférés, Père.

LOTT

Du moins je l'ai essayé, Adèle. Je veux être égalitaire. C'est ça qui rend les choses-ci si difficiles.

ADELE

Tu ne devrais pas te forcer de prendre une décision avant que ce ne soit nécessaire, quand même.

LOTT

Je l'ai remise pendant trop longtemps déjà, Adèle. tu arrives à mon âge et tu te rends compte qu tu pourrais disparaître à n'importe quel moment !

CANDY

Mais je croyais que tu avais déjà un testament, Papa !

LOTT

C'était pour vous deux quand les garçons n'avaient pas encore atteint leur majorité, Candy. Voilà encore une raison pour que j'agisse tout de suite, tu vois.

ADELE

Mais pourquoi est-ce qu'il serait différent maintenant ? Tu as dit que tu donnerais la moitié à chacune de nous. Si tu laisses les choses comme ça, nous pourrions donner notre part aux fils quand nous mourrons.

LOTT

Il s'agit de pas mal d'argent, Adèle. Ils devraient aussi bien avoir leur part maintenant que d'attendre. Mais peut-être que vous trouvez que ce n'est pas juste pour toi et ta soeur.

CANDY

La situation des plutôt spéciale, il faut l'admettre.

LOTT

Voilà. Candy le dit, Adèle.

ADELE

Je suis d'accord, c'est évident. Mais alors je ne vois pas le problème. Il faut foncer... agir.

LOTT

Ecoutez, je veux vous plaire, à toutes les deux, et voilà que toi, Adèle, tu as ce conflit quand tu penses que la part du fils de Candy est plus grande que celle de ton propre fils !

ADELE

Je serai contente de ta décision, n'importe laquelle, Père.

CANDY

Voilà. Caleb a mis de côté chaque sou qu'il gagne ; Il en a besoin moins qu'Andy. Andy aura besoin pour démarrer. C'est qu'il y a un long moment d'attente avant de trouver l'aubaine. Après, il n'y a plus de problème.

LOTT (changement de propos)

Ecoutez, André sera bien content de nos joyeuses festivités. J'ai donné des ordres pour avoir une bonne grande barbecue. La piscine est bien nettoyée et pleine. Je crois que deux formations de rock donneront de l'élan. Personnellement je déteste tout ce bruit, mais je me rends compte que le temps passe.

CANDY (riant)

Je te signale que le rock, c'est déjà dépassé, Papa !

ADELE (amusée elle aussi)

Voilà ! Et depuis deux décennies, par dessus le marché !

LOTT (sans faire attention)

Et puis, je peux compter sur le personnel du bureau pour bien arranger les détails. Tous les gens des domaines voisins seront invités.

CANDY

Et ils viendront, ça c'est sûr ! Ca devrait égayer Andy beaucoup.

ADELE

J'en suis sûre. Je m'inquiète seulement de l'effet sur le pauvre Caleb. Il sera tout déprimé

LOTT (esquissant un mouvement vers la porte)

Non, non, je ne suis pas d'accord, Adèle. Caleb est un garçon sage, stable et stoicien. Je compte sur lui pour diriger nos affaires. Il ne se fâchera pas. Il ne bronche jamais. Pas de problème de ce côté-là. (Il sort)

ADELE

Voilà. Toi et Papa ont l'air de croire qu'une soirée résoudra les problèmes de tout le monde.

CANDY

Toi, tu es la seule à avoir des problèmes !

ADELE

Mais toi, tu as l'air de percevoir qu'Andy, lui aurait des problèmes !

CANDY

Il n'a pas eu de bol.. Rien que ça.

ADELE

Ca pourrait être également un manque de talent, Candy ! Si ce n'est pas un simple cas de paresse.

CANDY

Ni l'un ni l'autre, Adèle ! Tu juges mal ton propre enfant ! Il a toujours montré beaucoup d'esprit créateur, même quand il était tout petit. Et il n'est certainement pas paresseux , voyons !

ADELE

Tu es tellement protectrice, Candy ! Je suis sa mère et cela me permet de le voir plus nettement ! Paresseux n'est peut-être pas le mot juste. Il est...bon, disons qu'il est facilement influencé.

CANDY

Facilement influencé, mon oeil ! C'est un original, libre et sûr de lui.

ADELE

Ecoute, Candy, si on lui dit « pique-nique, soirée, nage ou randonnée, » il laisse tout tomber et part avec les autres.

CANDY

Il est sociable. Il aime les gens ! Ce n'est pas un solitaire, comme mon propre fils !

ADELE

Ton Caleb un solitaire ? Peut-être. Il garde ses opinions pour lui-même. Il a ses propres pensées. C'est un philosophe.

CANDY

C'est un solitaire, Adèle, un sacré solitaire. Et comme tu le sais, les solitaires, il faut faire gaffe, ils sont même dangereux. Un groupe de gens, tout d'un coup et sans les alerter, il tire dans le tas. Un bureau, une école, une église... C'est connu. Les solitaires sont comme ça.

ADELE

Candy ! Tu exagères. Tu es atroce ! Tu accuses Caleb d'être un assassin simplement parce que ce n'est pas un mondain !

CANDY

Mondain ?! Moi j'ai dit sociable. Andy est sociable. Il aime les gens, tout simplement.

ADELE

Caleb est responsable. Andy n'a pas le sens de ses responsabilités. Caleb est comme moi et Andy est comme toi !

CANDY

Je me rappelle un moment où tu avais une idée qui n'était pas très responsable !

ADELE (mal à l'aise)

Comment, !...Oh, ça ! Mais ça, ce n'était pas sans responsabilité

CANDY

Seulement pas recommandé ? J'admets, on m'a influencée facilement, comme tu as dit au sujet d'Andy

ADELE

Allons, tout ça... laissons tomber. Il vaut mieux nous préparer pour ces « grandes festivités » comme dit Papa.

CANDY (animée)

C'est vrai ! (elle se lève pour partir) Je devrais revoir ma liste d'invités..

ADELE

Papa a dit que son bureau se chargerait de tout cela.

CANDY

Ils risquent d'oublier certains de nos amis.

ADELE (riant)

Tes amis à toi, je m'imagine ! Monsieur et Madame Pique-assiette !

CANDY (bon coeur)

Voilà ! Mais Andy sera heureux de les revoir, c'est certain ! (Elle sort)

ADELE se tait, puis elle reprend sa couture. CALEB entre.)

CALEB (sombre)

Bonjour, Tante Adèle.

ADELE

Ah, Caleb ! Déjà au travail ?!

CALEB

« Déjà ! » Il est déjà dix heures. Tu me connais. Je me suis levé à l'aube.

ADELE

Caleb ! Ce n'est pas raisonnable. Ce n'est plus nécessaire depuis deux ou trois ans ! Tu as tes esclaves !

CALEB

Tel père.... Papa aussi. Il pensait toujours qu'il devait être visible au travail pour que les autres soient sérieux aussi.

ADELE

Les autres ne sont pas tous des fermiers, quand même.

CALEB

Raison de plus d'y être, d'être bien avec eux surtout. Ils ont besoin d'un appui moral. En outre, j'aime garder la main à la pâte, de me les salir un peu tous les jours. C'est de ça qu'il s'agit un peu.

ADELE

Au risque de masquer l'essentiel, peut-être...

CALEB

Tu penses à tout ce substrat financier.

ADELE

Voilà ! L'empire !

CALEB

C'est vrai qu'il a sa fascination. C'était une bonne idée de me faire expert-comptable chemin faisant.

ADELE

La comptabilité vaut beaucoup mieux que le sténo, ça c'est sûr !

CALEB

Mais c'est tout ce côté capital, argent, management, actions, et tout, c'est pas réel. Je me sens beaucoup mieux quand je m'enfonce dans la terre. Ca c'est palpable, même si ce n'est que deux ou trois heures dans la journée.

(Tout en parlant, il va à la cuisinière pour se verser une tasse d'eau chaud.
Il sirote, puis s'assied pour déguster)

CALEB (curieux)

Mais qu'est-ce tu fabriques là ? Encore de tes tabliers ? Tu devrait en prendre le brevet du dessin. Tu veux que j'en fasse un marketing ?

(ADELE se lève pour montrer son travail. Elle rit gaiement)

ADELE

Tu te souviens ? Tu en voulais un pour la barbecue pour empêcher que la graisse salisse ta cravate et pour éviter de le nouer derrière. C'était bien ton idée, Caleb. C'est toi qui devrait en prendre le brevet.

CALEB

Non, non, Madame, je vous en prie ! Puisque c'est toi qui ait exécuté le projet tout est à toi ! Tiens ! Créons une marque ! Les Tabliers de la Tante Adèle ! Ca te dit ?

ADELE

Cela a l'air bien, Caleb. Tu es gentil. Tu en voudrais un pour la barbecue de la fête qui se prépare ? Tu vas y présider, je suppose ?

CALEB (soupirant, penaud encore)

Eh, oui ! Je suppose. Le patron me l'a proclamé hier !

ADELE

Tu es agacé !

CALEB

Emmerdé plutôt. Nuance !

ADELE

Voilà. A cause de la fête, la barbecue, le temps ?

CALEB

Mais 7.000.000 par la fenêtre, Tante Adèle ! Quel gâchis ! A quoi pensait-il ? Et pour des bêtises !

ADELE

Andy a toujours été comme cela, Caleb. Tu le sais bien...

CALEB

Oui, je le sais bien, mais c'était un grand cadeau que le patron nous a donné à chacun et pour être géré honorablement.

ADELE

Donc, tu as placé le tien.

CALEB

Voilà. Assez égoïste, dans un sens. Parce que l'investissement a produit un retour.

ADELE

Je suis sûre que Papa respecte ton action.

CALEB

Tu crois ? Mais alors Andy revient sans le sou après deux ans à New-York et il monte un boum terrible en son honneur.

31E

Caleb, ce ne serait rien à côté du respect qu'il a pour toi. Mais ce n'est même pas ça. c'est son anniversaire de 85 ans. La fête c'est pour lui-même !

CALEB

Et moi, je trouve qu'il ne s'est pas rendu compte que c'était son anniversaire qu'après la nouvelle qu'Andy revenait.

ADELE

Mais comment as-tu pu concevoir une telle chose, Caleb !

CALEB

Ou peut-être c'est qu'Andy a décidé de revenir parce qu'il s'est souvenu que c'était l'anniversaire du patron ?

ADELE

Dans ce cas-là la fête aurait plus d'importance que son retour.

CALEB

Il n'est même pas fauché, peut-être.

ADELE

Dans ce cas-là le motif de son retour ne serait que pour l'anniversaire, chéri !

CALEB

Pas forcément. Il avait entendu probablement que le patron voudrait discuter l'héritage !

ADELE

Voyons, Caleb ! Tu penses qu'un rumeur ici à Michigan atteindrait New-York ?

CALEB

Maman serait aux anges de revoir son neveu préféré ici en visite.

ADELE

Elle vient d'avoir la nouvelle d'héritage ce matin. Pas avant.

CALEB

C'est vrai ? Donc il est vraiment fauché, le salaud !

ADELE

Tu crains qu'il est capable de subtiliser de l'argent à Papa ?

CALEB

C'est très flatteur de savoir que quelqu'un se souvient de ton anniversaire.

ADELE

Tu connais Papa, Caleb. Il lui donnerait la sourde oreille.

CALEB

Quoi qu'il en soit, tout le monde va voir là une fête pour Andy. Ce sera comme s'il avait bien pari en allant à New-York. Comme s'il avait réussi un grand coup à New-York..

ADELE

Non, non, Caleb. Tout le monde va y voir clair. Il était populaire par ici, tu le sais bien. Tous les voisins lui porteront le toast, mais ç passera. Et Papa le souhaitera la bienvenue, mais ça passera aussi. Pour lui c'est une mauvaise affaire, comme une mauvaise créance.

CALEB

C'est un raté et il rentre en triomphe !

ADELE

Tu risques de paraître comme un jaloux, Chéri.

CALEB

Oui, oui, je m'en rends compte. Mais ce n'est pas que ça...

ADELE

Dorothée ?

(CALEB hoche la tête et se tait un moment)

CALEB

Il l'a tuée.

ADELE

Il est normal que tu réagisses comme ça, Chéri. Mais ce n'était vraiment pas sa faute, tu sais.

CALEB

Pas sa faute ! Pas sa faute ! C'était ma fiancée, quoi !

ADELE

On n'avait pas publié les bans, Chéri !

CALEB

Non, c'est vrai, mais c'était entre nous. C'était ma parole...et la sienne.

ADELE

Et puis Andy est parti.

CALEB

Et elle est partie avec ! Ca je ne comprends toujours pas. Pourquoi..... Comment elle....

ADELE

Elle avait une grossesse difficile. Et ensuite des fausses couches.

CALEB

Ca ne tue pas.

ADELE

Ces tragédies arrivent, mon petit.

CALEB

Elle était enceinte de mon enfant, Tante Adèle. Mon enfant ! Il a tué ma femme et mon enfant, tous les deux.

ADELE

Mais attends, Chéri ! Tu es sûr que l'enfant était de toi ? Il aurait pu être à Andy aussi bien qu'à toi ! Parce que, s'il avait été à Andy, cela aurait tout expliqué !

CALEB (incertain)

Comment ! Mais... non, je ne pense pas. Je sais... Je me souviens... mais dans ce cas-là, elle couchait avec lui en même temps qu'elle me jurait... Non, non ! Elle n'était pas capable d'une telle mauvaise foi ! Non, non, Tante, Adèle, Dorothée était honnête et fidèle, affectueuse et compréhensive...

ADELE

Mais elle est partie avec lui...

CALEB

Il l'a leurrée. Il a dû la duper, la séduire avec des promesses d'une vie brillante et pleine de fêtes et bals ! Il me l'a littéralement volée ! Et puis il l'a tuée—pas exprès, non, non, mais sa vie déchaînée a causé sa mort. Ca me rend si furieux...Je... je ... Je pourrais... je ne sais pas...

ADELE

Caleb ! Ne te laisse pas emporter ! Tu es fâché. Je sais que tu es fâché et frustré. Je sais que tes sentiments sont justifiés, mais tu es fier de dominer tes émotions

CALEB

Il y a une limite à ce que je peux étouffer, Tante Adèle.

ADELE

Ecoute, mon chéri : Tu m'as tout raconté. Je connais ton cœur. Cela devrait te soulager un peu. Il y a du confort en sachant qu'il y a quelqu'un qui sache, non ?

CALEB

Tu as bon cœur, Tante Adèle.

ADELE

Il y a des moments où je sens que ta mère et moi nous avons imposé sur vous deux avec des problèmes au delà du normal...avec nos... nos actions.

CALEB (souriant un peu)

Je suppose qu'une pression pourrait compenser une autre. Comme dit le patron, l'égalitarisme est la base de toute chose. Je te promets que je ne ferai rien pour ajouter à tes soucis.

(Il se lève et vide sa tasse)

Merci d'écouter mes gémissements puérils, Tante Adèle.

(Il se penche pour l'embrasser)

Je dois retourner à mes « esclaves » comme tu dis. Il me faut claquer le fouet !

(Il sort. ADELE palpe son travail rêveusement et puis elle regarde la porte que CALEB vient de fermer en sortant)

ACTE II
Scène 2

Même décor (cuisine) un temps après. CANDY regarde dans le frigo. CALEB audessus de son épaule.

CANDY

Il y a du fromage ici...

CALEB (le prenant)

Ca a l'air bon, Maman.

(Il mange une bouchée en s'asseyant à la table.)

Tu sais... Andy a toujours été comme ça...

CANDY

Oui, oui. Je me souviens bien de l'affaire de l'argent de poche.

CALEB

Ah ? Oh,, ah oui, quand le patron nous a demandé si nous en voulions ? Ouis ! J'ai trouvé ça une bonne idée, mais Andy était tout drôle.

CANDY

Rejet total. Il s'en fichait.

CALEB

Il s'en foutait ! Mon cul ! Il m'a dit qu'il avait calculé que le patron payerait tout n'importe ! Il était toujours comme ça !

CANDY

Je sais, Caleb. Je comprends pourquoi tout cela risque de t'irriter. Mais vous deux, vous aviez l'air de vous entendre. Il n'y avait pas de bagarres importantes. Je ne m'en souviens pas, n'est-ce pas ?

CALEB (souriant en se souvenant)

N...non... il n'y en avait pas... oh, peut-être une ou deux petites querelles au sujet de nos cadeaux de Noël... Mais tu as raison. A vrai dire, je me souviens comment nous avons joué quelques tours à toi et à Tante Adèle !

CANDY

Tiens ?! C'est très intéressant, ça ! Je ne me rappelle rien...

CALEB

Non, non, des choses sans importance. Nous croyions que toutes les deux, vous étiez faciles à duper.

CANDY (faisant la moue)

C'est possible. Probablement je le suis encore. Mais Adèle a dû être sur ses gardes.

CALEB

Tu te souviens de la Grotte du Diable ?

CANDY

Près de notre maison de campagne aux Oswegatchie Hills ? La grotte ? Je me souviens qu'elle était très dangereuse. Je me souviens de cela. Nous vous avons défendu d'y aller tous seuls

CALEB

Alors, tu te souviens quand nous allions chercher des balles de golf ?

CANDY

Vous en avez trouvées plusieurs, je m'en souviens. Vous rentriez toujours le sac plein.

CALEB

A vrai dire nous en avons des hordes stockées là-bas, et nous faisons semblant de les avoir trouvé chemin faisant.

CANDY (scandalisée)

Caleb ! Tu me dis que c'étaient toujours les mêmes balles ? (Elle est surprise et en rit)

CALEB

Nous passions beaucoup de temps dans cette vieille grotte.

CANDY

Je vois aue nous n'étions pas aussi attentives que nous croyions. Caleb ! Tu aurais pu tomber ! Ou vous être perdus !

CALEB

Non, non. Nous étions perdus une fois, au fait.

CANDY (surprise)

Vraiment ?

CALEB (riant)

Les balles de golfe avaient été l'idée d'Andy, je crois. Mais c'est moi qui ai combiné une façon de ne pas être punis pour ne pas être rentrés à la maison.

CANDY

Tu n'aurais pas pu être partis longtemps.

CALEB

Juste une nuit, Maman.

CANDY

Une nuit !? Juste une nuit ! Caleb !

CALEB

Peut-être que tu ne t'en souviens pas. Toi et Tante Adèle, vous étiez dans tous les états parce que nous ne sommes pas rentrés à la maison et tu avais même téléphoné à la police. Nous avons téléphoné au milieu de la matinée, le lendemain aussitôt que nous avions trouvé notre chemin pour sortir.

CANDY

C'est drôle !... Je ne peux pas me souvenir d'aucune fois... sauf quand vous êtes restés chez... Caleb !

CALEB

Si, si ! Quand nous y sommes restés toute la nuit, nous avons dit... avec des Estoniens... Ils n'avaient pas de téléphone et nous avons essayé de vous téléphoner mais les lignes étaient toutes prises... ou en panne... ou....

CANDY

Ces Estoniens ! Oui, oui, je m'en souviens ! Non, mais nous voulions les remercier, mais quand nous sommes arrivés à leur maison... leur remise dans les collines, ils étaient parties.

CALEB (riant)

Mais, Maman ! Ecoute ! Ces Estoniens.... il n'y en avait pas d'Estoniens ! Ils n'avaient jamais existés !

CANDY

Les petits garçons sont très méchants, Caleb. Caleb ! Tu n'as pas honte !?

CALEB

Pas du tout ! Nous en étions même plutôt fiers. Et, tu sais, nous avons même notre collection d'images de femmes nues !

CANDY

Caleb ! Ce n'est pas vrai !

CALEB

Que de La National Geographic pour la plupart, tu vois. Et nous parlions de la stupidité de ta part et de la Tante Adèle et le Patron au sujet de choses et d'autres.

CANDY (mystifiée)

Choses ? Choses comment...

CALEB

Juste... tu sais... les soi-disants secrets de famille et tout...

CANDY (raidement)

Caleb, de tels sujets sont confidentiels. On n'en parle pas !

CALEB

Comme pourquoi vous ne vous êtes pas mariées, ni l'une ni l'autre, quand vous étiez toutes les deux très belles...

CANDY (contrariée mais flattée)

Je m'imagine que tous les petits garçons pensent toujours que leurs mères sont ... jolies, au moins.

CALEB

Je ne devrais pas dire tout cela, je suppose. Vous seriez très fâchés si vous saviez comment nous riions en rigolant sur de toutes ces choses.

CANDY

Je suppose que vous deux vous allez être contents de sa rentrée, alors !

CALEB (redevenu sombre)

Oui, oui. Je crois. Je crois que oui. J'ai vidé mon sac avec Tante Adèle, n'est-ce pas ?

CANDY

Tu lui as donné l'impression que tu étais quand même jaloux de toute l'attention qu'il recevait.

CALEB

Non, non. Ah, il y a un peu de vérité là, bien entendu. Je crois que qui que ce soit qui avaient travaillé beaucoup, soutenant la famille et tout, serait un peu irrité si quelqu'un qui n'avait rien fait depuis des années recevait l'adulation de la multitude.

CANDY

Caleb, Andy a vraiment beaucoup de talent, tu sais.

CALEB

Je sais que tu l'as toujours cru. Peut-être que c'est vrai. Mais il ne l'a certainement pas prouvé, au contraire. Mais ce n'est pas ça qui m'agace, Maman. Après tout, après un festin de deux ou trois jours, la réalité s'impose. Et normalement nous rigolerait de tout cela.

CANDY

Normalement...

CALEB

Mais c'est pas normal tout ça.... Je n'arrive pas à comprendre pourquoi il a séduit Dorothée comme ça.

CANDY (tendrement)

Tu croyais qu'elle était vraiment amoureuse de toi, n'est-ce pas.

CALEB (criant)

Je le sais ! J'en suis toujours sûr ! Pas juste. à cause de ses déclarations, mais surtout par sa manière et de son regard.

CANDY

J'y vois un rien de jalousie, Caleb.

CALEB

Non, non... oui, je suis jaloux, Maman. Mais j'accepte que ce sont les choses de la vie. Non, mais ce qu'il a fait était pire. Plus que de me l'avoir volée (La colère montant) Tu es au courant de tous les faits, Maman ?

CANDY

Je suis sûre que...

CALEB (la coupant)

Maman ! C'est un assassin ! Il l'a tuée ! Tu ne t'en rends pas compte ? Il la tuée ! Moi, pourrais le tuer, lui, à cause de ça, je te le jure

CANDY

C'est qu'elle avait eu un avortement qui avait mal tourné, Caleb !

CALEB

Il aurait pu trouver un médecin avorteur qui n'était pas un boucher. C'est pour ça que je dis qu'il l'a tuée.... Et puis, en plus, c'était mon enfant à moi qu'elle portait !

CANDY (surprise)

Ah !? (Elle fait une pause)... Ca... je ne me suis pas rendue compte !

CALEB

Mais c'est pour ça que je dis que je sais que Dorothée m'aimaient pour de vrai. Elle était enceinte de notre enfant. Nous allions nous marier. Non, non . Je te dis, je vais le tuer raide, tout frère qu'il est. J'en ai eu trop.

CANDY

Caleb ! Tu ne ferais pas cela. Ce serait trop bête. Je t'en prie ! Je vois bien que c'est beaucoup plus grave que je n'avais cru. Mais laisse-moi parler à Andy. Surtout, évite de la voir avant que je ne lui aie parlé.

CALEB

Qu'est-ce que tu pourras y faire de bon ! Tu l'as toujours défendu, protégé. Tu es plus attaché à lui qu'à moi, ton propre fils !

CANDY

Ce n'est pas vrai, Caleb. Tu le sais bien. Je ressens quand même qu'il a besoin d'être protégé, c'est vrai. Il est si différent de toi et Papa et Adèle...

CALEB

Tu protégeras bien un meurtrier cette fois !

CANDY

Ecoute, Caleb, je ne te demandes que d'éviter de lui parler avant que j'ai eu l'occasion... Il y a quelque chose qui cloche ici. Ceci n'a certainement pas l'air d'une action d'Andy.

CALEB

On ne peut pas toujours savoir d'avance comment un autre va faire, Maman !

CANDY

Même son départ avec Dorothée me semblait différent de lui-même. C'est vrai qu'il est farfelu, mais il n'est pas traître.

CALEB

Quand il s'agit du coeur et de la passion, on peut changer beaucoup. Toi, tu devrais savoir cela.

CANDY (ciblée)

Je devrais savoir... Bien, bien entendu, cela est bien connu... Mais Andy me ressemble beaucoup, comme tu sais...

CALEB

Oui, oui. Je sais. C'est le cliché de la famille, n'est-ce pas ?

CANDY

Oui, oui, mais ça va au-delà de la famille. C'est souvent le cas que les tantes ou les oncles semblent transmettre leurs traits à leurs neveux ou leurs nièces, selon. Tu n'as qu'à te regarder. Tu es Adèle.

CALEB

Je tiens à ce que Andy me paie cela.

CANDY

J'ai peur que tu ne veuilles vraiment dire ce que tu dis, Caleb. Mais attends ; écoute la raison. Qu'est-ce que cela te gagnerait pour toi ou pour qui que ce soit si tu fais du mal à Andy. Cela ne ramènerait ni Dorothée ni ton enfant. Tu serais inculpé, accusé et jugé. Tu serais ou bien exécuté ou tu serais prisonnier à perpétuité, et ton père et Adèle seraient catastrophés... mais complètement brisés !

CALEB

Peut-être sa faute... du Patron, quand on y pense à fond. En tout cas, il ne lui reste plus beaucoup de temps pour vivre.

CANDY

Caleb ! Je t'en prie ! Ce n'est pas la faute de Papa. Comment peux-tu dire des choses pareilles ?

CALEB

Non, non, mais c'est peut-être la faute de nous tous, de tout le monde. Il vaudrait peut-être mieux que je fasse ma sortie vite. Couic ! Ca résoudrait le problème de l'héritage, aussi !

CANDY

Je t'en prie, Caleb. Ne me fais pas de propos semblables ! Je suis sûre que ce n'est pas ce que tu veux dire, quand même. Tu es beaucoup trop fort et réaliste. Prend tout ce réalisme pour toi... mais laisse-moi découvrir ce qui a poussé Andy à se mettre s'emporter comme ça, d'une façon si imprévu.

CALEB (se dirigeant vers la porte)

Bon, d'accord,. Je vais laisser arriver ce qui arrivera. Si tu veux protéger ton Andy chéri, c'est pour toi de l'écarter de la violence ma colère !

(Arrivé à la porte, il l'ouvre et sort en la faisant claquer derrière lui.)

RIDEAU
sur Acte I, Scène 2

Acte I, Scène 3

Quelques minutes plus tard. La scène est le salon de la maison, décor conservateur, à la page. Télé, sofa, étagères de livres, mais également une table de travail, où se trouvent évidences de travail en cours : boîte à coudre, magazines, papiers divers, etc. ADELE cherche vaguement quelque chose. Une magazine ? CANDY entre, troublée par sa conversation avec CALEB.

CANDY

Il nous faut ranger tout ce bordel un jour.

ADELE

C'est ce qu'on dit toujours. Moi, je cherche cet article sur des réceptions que j'ai vu il y a un mois.

CANDY

Je ne crois pas que je l'ai vu...

(ADELE continue son déplacement d'objets. Vaguement. CANDY l'aide, mais sans conviction.)

CANDY (enchaînant)

Je viens de parler avec Caleb à l'instant. Tu l'as vu ?

ADELE

Je l'ai entendu sortir, je crois. Quelqu'un, de toute façon. Vous parliez tous les deux ? C'est nouveau !

CANDY

Ca veut dire quoi ?! Nous discutons fréquemment... de temps en temps.

ADELE

Oui. Et ça finit par une porte claquée, un point final décisif....

CANDY

Il est inquiet. C'est Andy. Je dois l'admettre.

ADELE

Je suis content que tu t'en rendes compte.

CANDY

Que sais-tu de cette... Dorothée Aldring, Adèle ?

(ADELE arrête sa recherche. Elle regarde par la fenêtre)

ADELE

Dorothée... ? L'ex amoureuse de Caleb ? Je sais qu'elle s'est faite avortée et ça a mal tourné. ..

CANDY

Nous savons qu'elle l'a rendu fou.

ADELE

Il l'a encaissé très mal. Il devrait en trouver une autre... une meilleure. C'est facile à dire.

CANDY

Mais elle ? Qu'est-ce qu'elle est devenue ? Je suis étonnée de me rendre compte soudain que j'ignore d'où elle sort, sa famille et tout. Je ne croyais pas que c'était important. Maintenant je me demande.

ADELE

Je sais où tu veux en venir. Tu te demandes si elle était à court d'argent.

CANDY

Non, non.... Oui, je crois que c'est ça, en effet.

ADELE

Il y avait ce risque.

CANDY

Que c'était ça ?

ADELE

Nous sommes dégoûtantes, Candy. Pas toi et moi, mais toutes nous autres femmes.

CANDY

Et pas nous ? Nous avons fait des choses...

ADELE

Non, non. Mais je veux dire qu'il y a beaucoup de femmes qui pensent à leur avenir, argent pour une famille, tout ça... Nous n'avons jamais eu ces soucis.

CANDY

Oui, oui. Je suis d'accord. Non, nous n'avons jamais eu ce genre de problèmes.

ADELE

Dorothee était bon genre. Sa famille avait acheté cette ferme là-bas à Radecourt.

CANDY

Propriété Sandler. Je m'en souviens. Leur affaire marche bien, pourtant, non ?

ADELE

Là je ne suis pas certaine. Ils ne sont pas dans une mauvaise passe. Ce n'est pas ça. Mais rien à comparer avec cette affaire de Papa.

CANDY (petit rire)

Son « empire, » tu veux dire !

ADELE

Nous ne sommes qu'une paire de pauvres petites cossues ! Il faut le dire.

CANDY

Donc, tu crois qu'elle pourrait bien... qu'elle aurait bien combinait des choses comme ça ?
Vraiment ?

ADELE

Non, non. Je pense seulement que ce serait une possibilité. Je ne veux pas dire qu'elle serait pire que les autres, pas forcément.

CANDY

Forcément.

ADELE

Je veux dire ceci : Il n'y a pas raison de croire qu'elle n'était qu'une vulgaire exploiteuse. Tu vois le genre...

CANDY

Elle sortait avec d'autres types ?

ADELE

Ca, je ne pourrais pas te dire. Je sais qu'elle avait l'air gentille et douce et je sais qu'elle adorait Caleb. Et lui qui l'adorait.

CANDY

Quand nous avons cet âge-là, nous étions au courant de toutes les activités des autres, toutes leurs combines.

ADELE

C'est vrai, sauf que nous ne savions peut-être pas autant que nous pensions ;

CANDY

J'espère, au moins, qu'ils ne savaient pas quel était notre jeu !

ADELE

Je suis sûre qu'elles le savait. En grande partie, quoi.

CANDY

J'espère qu'elles on raté l'essentiel !... Mais Caleb m'inquiète, Adèle. Il m'inquiète.

ADELE

Je suis contente d'entendre dire cela, Candy ! Toi, tu ne t'inquiètes jamais de rien ni de personne.

CANDY

Non, non. Mais il avait un comportement... bizarre. Bizarre même pour lui. Il avait l'air de penser même à se tuer.... Mais j'ai l'impression quand même qu'il pensait à d'autres choses.

ADELE

D'autres choses ? Tu veux dire....

CANDY

D'en vouloir à Andy. En quelque sorte de sa payer la peau.

ADELE

Ah, parce qu'Andy la lui avait volée, la lui avait volée par séduction. C'est vrai qu'il n'en était pas du tout content. Ca c'est sûr.

CANDY

Ni moi non plus. Ce n'était pas du tout son genre.

ADELE

Tous les deux , à mon avis ni toi ni lui ne pensez pas aux sensibilités d'autrui, ma chère.

CANDY (sérieuse)

A ton avis peut-être. Mais il m'a donné l'impression de vouloir surtout la séparer de Caleb. La séparation était capitale, pas la séduction. C'est pour ça qu'il est parti, pour ça qu'il est parti faire sa fête frénétique.

ADELE

Voyons, Candy ! Tu sais bien qu'il a voulu faire la fête tout court.. Toujours gai ! Tu le connais, Candy. L'alcool ! Les filles !

CANDY

Non, non, Adèle ! Oui, mais peut-être cette fois ce n'était pas ça.

ADELE (ironique)

Voilà ! Tu avais l'idée qu'il était un grand... un grand... créateur !
Un écrivain ! Le plus grand dramaturge américain ! Incarnation d'Eugène O'Neill et d'Arthur Miller dans une seule personne : Andrew Lott ! Hourra !

CANDY

Je suis convaincue qu'il est doué, Adèle. Tu devrais t'en rendre compte. C'est ton fils. C'était peut-être le mélange des deux choses.

ADELE

Il est vrai qu'il faut du temps pour que chacun trouve sa voie.

CANDY

C'est vrai. C'était certainement notre cas.

ADELE

Parle pour toi-même.

(CANDY cherche toujours vaguement sur la table)

CANDY

C'est celui-ci que tu cherchais ? « Idées nouvelles pour la réunion familiale ? »

ADELE

Mais, oui ! c'est ça, Candy. Tu es un as !

CANDY

Tu sais, Je trouve que les vies des deux garçons sont touchées d'une certaine façon.

ADELE

Je sais. Ca leur pèse.

CANDY

Tu trouves que nous leur avons fait tomber la blâme pour....

ADELE

J'en suis sûre. Les pauvres. Là c'était mon idée. Ratée, par dessus le marché.

CANDY (rire triste)

Tu était plus moi que moi-même ! Mais j'ai bien marché. En fin de compte nous étions toutes les deux coupable. C'était l'égoïsme pur beurre.

ADEME

Il y avait raison.

CANDY

C'est vrai. C'était la seule façon de sauver la vie de papa

ADELE (secouant la tête en tristesse)

Le pauvre ! Il était dans un déprime totale quand Mère est morte.

CANDY

Si jeune ! Si jolie !

ADELE

Elle était belle. C'étaient de vrais amoureux.

CANDY

En plus, il l'admirait. Il dit toujours que c'était elle le cerveau pour tous ses coups.

ADELE

Quand même, il a réussi pas mal par lui-même depuis !

CANDY

Ses premiers pas après c'étaient la base. Et les nôtres aussi !

ADELE

Quand j'y réfléchis.... Comment nous l'avons fait saouler la gueule !

(Elles semblent rêver quelques moments)

CANDY

Tu te rappelles comment nous n'ont pas pu décider laquelle devrait précéder ?

ADELE

Et après, le lui raconter le lendemain ! Il avait la gueule de bois royale !

CANDY

Et puis il nous fallait lui dire que nous nous étions couchées avec lui, l'une avant l'autre !

ADELE

Nous ne l'avons pas très bien fait ; Nous aurions dû lui dire pourquoi avant.. J'ai craint qu'il se suiciderait ! Quel coup de colère !

CANDY

C'était toi qui as réussi à le calmer.

ADELE

Mais c'était toi qui lui a dit la raison derrière. Que nous voulions lui donner ce fils qu'il souhaitait toujours. Il y a beaucoup d'hommes comme ça. Ca remonte loin.

CANDY

Mais la Mère était aussi folle que lui pour en avoir. C'est cela qui l'a tuée en fin de compte. Le toubib lui avait dit qu'elle ne devrait en avoir plus, selon Papa..

ADELE

Voilà. Mais elle a insisté. Alors ont fait. Et c'était comme ça. L'enfant aurait été encore une fille. Nous aurions été les Trois Sœurs.

CANDY

Et puis nous n'aurions pas pu être sûres que les nôtres seraient des garçons quand même. J'avais une peur terrible pendant notre grossesse que nous produirions deux filles ! Imaginez ! Quel désastre !

ADELE

Bon, mais ça a marché tout comme nous l'avions souhaité. Et papa en était si content ! Il répétait sans cesse que c'était comme la Mère aurait voulu !

CANDY

Mais il nous en voulait en même temps. Il savait que v'était un péché qu'un homme fasse l'amour avec ses propres filles. C'est ça l'inceste, quoi. (Elle frissonne) Inceste ! Ca donne des résonances terribles, n'est-ce pas ?

ADELE

Et puis, en fin de compte, pourquoi si terribles ? Des superstitions de grand-mère, de nos aïeux !

CANDY

Il y a toujours le risque que l'enfant soit anormal, quand même.

ADELE

On n'q pas pensé à ça. Mais c'est vrai. L'inceste est un péché. Même si je ne suis pas croyante.

CANDY

Ni moi non plus. Mais voilà. Je suis sûre que tout ça se trouve en dessous de la jalousie et les pensées noires de la suicide et pire que ça... Mais il nous faut agir, Adèle. Caleb m'a dit que je ne pouvais pas le laisser seul avec Andy. Il m'a commandé, presque, des les écarter l'un de l'autre.

ADELE

Pas une mauvaise idée, probablement. Je devrais faire de même. Savons-nous quand Andy doit arriver ?

CANDY (consultant sa montre)

L'avion arrive maintenant. Il est midi, n'est-ce pas ?

ADELE

Comment vient-il de l'aéroport Waterloo ? Ca fait une heure d'ici. S'il est fauché, il ne pourra pas payer le taxi. Il n'y a ni bus ni rien.

CANDY

Nous ne pouvons pas compter là-dessus. Il arriverait dans une heure. C'est possible. Mais s'il fait le stop ce sera plus tard.

ADELE (regardant par la fenêtre)

Il faut être aux aguets. Nous pouvons voir la route d'ici. Une de nous doit s'installer ici. Nous ferons à tour de rôle.

CANDY

S'il fait le stop, on risque de le déposer sur la grande route. En ce cas-là, il pourrait opter de traverser le pré, en s'approchant de l'autre côté ! Impossible de l'apercevoir !

CURTAIN

On

Scène 3

et

ACTE I